

Zeitschrift: Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil
Band: 9 (1941)
Heft: 9

Artikel: Sonnet 20
Autor: Shakespeare
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-563314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je m'éloignai. Déjà une seule pensée dirigeait mes pas. J'allais te découvrir toi aussi, mon amour, parmi les innombrables chefs-d'oeuvre qui peuplent la grande salle du rez-de-chaussée. Délaissant le discobole, l'enfant dessinant de Giotto, Narcisse, je m'arrêtai devant le jeune prisonnier gaulois de Bertaux. C'est toi. Tout de suite je te reconnais. C'est ton corps svelte et nonchalant, ton cou flexible, ta tête rude et altière des primitifs. Le grain de la pierre est si fine que j'ai envie de l'effleurer dans la folie de caresser ta chair diaphane.

— Voilà ma confession, Bernard. Je sais que je t'aime maintenant d'une autre façon. Est-ce mal? Ton beau corps nu est comme l'ostensoir vers qui convergent toutes mes pensées, tous mes élans, toutes mes extases — et l'offrande volontaire de tout moi-même.

* * *

Octobre arriva. Un octobre qui fut le prolongement doré d'un merveilleux été. Perché sur sa colline notre cher Collège, portes et fenêtres toutes grandes ouvertes, nous accueillait affectueusement. Amertume des rentrées adoucie par la joie de se retrouver. Pour moi rien ne comptait que Bernard et le revoir était une fête indescriptible.

Je ne cessais de l'examiner. Il avait grandi. Il s'était développé. Son uniforme en témoignait qui serrait et emprisonnait ses membres robustes. Alors qu'il me parlait, ce que je redoutais et souhaitais à la fois, se manifesta. Le collégien s'évanouit — le jeune Gaulois captif était à mes côtés!

Vit-il mon trouble? L'attribua-t-il uniquement au plaisir extrême que j'éprouvais de le revoir, de le serrer dans mes bras après deux mois de séparation? Il se montra le plus tendre des amis, le plus pressant des amants et c'est dans une indicible allégresse et sous les plus heureux auspices que je commençai le nouveau semestre.

Sonnet

Un visage de femme, peint par la nature elle même,
Est le tien; ô toi, le maître-maîtresse de ma passion
Un doux coeur de femme aussi; mais la rouerie,
N'entre jamais, dans ton coeur à toi.
Un regard bien plus brillant que les leurs,
Et dédaignant les artificielles oeillades,
Un regard, dont le feu brûle les hommes et les femmes
Et pour être femme, peut-être étais - tu créé
Lorsque la nature se ravisa soudain
Et corrigea son oeuvre pour mon malheur....

Shakespeare, Sonnet 20